

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## Montalier Nord " Obane " attend infrastructures de base

MIKOLO MIKOLO  
Libreville/Gabon

**M**ONTALIER Nord ou "Obane", un nom attribué par des "envahisseurs" venus vendre les terrains d'autrui, selon le notable Victor Djakpohou qui y réside depuis 2001. Cette contrée fait partie des quartiers composant le 6e arrondissement de Libreville. il est situé à sept kilomètres de Dragages. S'y rendre est tout, sauf aisé. Après qu'un " clando " vous dépose au " Terminus " à droite, vous devez faire appel à votre aptitude à marcher sur un terrain montagneux et glissant par temps de pluies.

" Cette zone est assez compliquée et difficile d'accès, surtout pour les enfants en bas âge. En période scolaire, ils se réveillent souvent vers 5 h 00 pour s'apprêter, afin d'aller à l'école publique ou au lycée qui est très éloigné. D'où l'appel d'offres qui avait été lancé par les autorités gouvernementales pour construire un Complexe scolaire (de la maternelle à la terminale). Un site avait été trouvé. C'est sur ce projet, qui caractérise notre quartier, qu'on s'est toujours appuyé pour demander aux pouvoirs publics de construire rapidement la route et d'électrifier notre zone ", explique Augustin Nzengué (coordonnateur général du Collectif des habitants dudit quartier). Rebecca, qui s'y est installée depuis 2008, déplore l'absence d'une route viable. Car, selon cette mère de famille, " lorsqu'un enfant est malade ou une femme enceinte est en travail, on est contraint d'utiliser une brouette pour transporter la personne jusqu'au terminus. La route nous fait vraiment défaut ici."

**GÉNIE MILITAIRE.** La route. Un sujet sur toutes les lèvres de nos interlocuteurs qui nous ont conduits sur le site devant abriter le Com-

plexe scolaire : " Il faut dire la vérité, c'est le statu quo sur la route. Pas plus tard qu'hier (N.D.L.R. : mercredi 30 octobre 2019), nous avons reçu une facture pro forma du Génie militaire, qui est assez salée pour un Collectif qui, de temps à autre, finance les travaux de cette " piste ". Suite à

Les études étant faites au sujet des dossiers de la route et de l'électricité, il ne reste aux pouvoirs publics qu'à dégager les moyens pour leur concrétisation. L'État peut, à cet effet, nous insérer dans les projets de la phase 2 relative au bitumage des voies.

inspecter les lieux. On ne sait pas s'il y a une continuité des dossiers de l'État à leur niveau. Le directeur général des TP et des aérodromes nous avait laissés entendre qu'il n'avait pas de moyens matériels suffisants pour accéder à notre demande", indique M. Nzengué. S'agissant du problème de l'électricité, notre interlocuteur estime que des avancées significatives ont été

la lettre que nous avons adressée au ministre de la Défense nationale, le Génie militaire nous a envoyé une facture contenant deux options. La 1re concerne le traitement des bourbiers, reprofilage et rechargement sur tout le linéaire de la route de 3 500 m, pour un coût de 58 712 220 francs cfa. Et la seconde est relative au traitement des bourbiers, reprofilage et rechargement sur tout le linéaire de la route, soit 6 000 m pour un coût total de 98 424 900 francs cfa. Où allons-nous trouver cet argent ? Nous avons introduit aussi une demande auprès de l'ancien ministre des Travaux publics (TP) pour venir



C'est au sommet de ce site que devrait se construire le Complexe scolaire.

enregistrées à ce sujet. " La SEEG nous a même envoyé une équipe pour qu'on lui montre un endroit où elle devait déposer son matériel (les transformateurs). Hélas, les travaux qui étaient censés débiter le 30 juin dernier n'ont toujours pas commencé. Au regard de ce mutisme, une délégation de quelques habitants de notre quartier s'est rendue à la SEEG. Là-bas, le directeur technique d'électricité nous a dit que le projet existe toujours. Pour nous, c'est une réponse politique. Nous ne comprenons vraiment pas pourquoi le projet s'est arrêté, alors qu'une équipe technique était venue sur le terrain. La SEEG, qui nous a dit, par ailleurs, que le Gabon est grand, sollicite

notre patience et d'attendre maintenant le budget 2020. C'est une façon de nous reléguer aux calendes grecques ", regrette le coordonnateur du Collectif.

En attendant, de nombreux habitants sont contraints de laisser leurs compteurs d'électricité à plus de deux kilomètres de leurs habitations. Pendant qu'une minorité est obligée d'utiliser des lampes tempêtes ou des torches indigènes et autres bougies pour s'éclairer.

Vous imaginez la chose en plein 21e siècle, pire dans la capitale d'un pays à revenu intermédiaire : s'éclairer à la lampe tempête. Pourtant, c'est bien ainsi que l'on s'éclaire à Montalier ! Et ce n'est pas demain que tout ceci pren-

dra fin.

Avant de quitter " Obane ", qui attend toujours sa route, son eau, son électricité et son complexe scolaire, le coordonnateur du Collectif des habitants de cette contrée ne perd pas espoir. " Les études étant faites sur les dossiers de la route et de l'électricité, il ne reste aux pouvoirs publics qu'à dégager les moyens pour leur concrétisation. L'État peut, à cet effet, nous insérer dans les projets de la phase 2 relative au bitumage des voies. Des prolongements des voiries seront réalisés par le gouvernement via l'entreprise Colas. Au sujet du Complexe scolaire, le site est disponible. À la société chinoise qui avait eu l'appel d'offres de faire son travail ", charge Augustin Nzengué.

# ENQUÊTES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

nd ses

## Augustin Nzengue : une courroie de transmission

**ARRIVÉ** vers la fin de l'année 2007, son dynamisme a amené les autres habitants à le désigner coordonnateur du Collectif du quartier Montalier 5.

MM  
Libreville/Gabon

**H**AUT d'un mètre 87 pour 78 kg, Augustin Nzengue est né le 10 février 1973 à Libreville. Précisément au quartier Sorbonne, qu'il quitte en 2007 pour s'installer à Montalier 5, dans le 6<sup>e</sup> arrondissement. " Je viens dans ce quartier quasiment perdu pour rechercher la tranquillité ", nous confie-t-il. Conscient des grandes difficultés que rencontrent les habitants de son nouveau quartier, surtout les enfants en bas âge qui doivent rallier leurs écoles respectives, les femmes en grossesse qui doivent aller dans les hôpitaux ainsi que les personnes du troisième âge, il a réuni ses pairs. Objectif : mettre



Augustin Nzengué (à gauche), coordonnateur du Collectif des habitants de Montalier Nord (ou Obane) : « Nous n'allons pas perdre espoir ».

en place un Collectif à l'intérieur duquel les problèmes de la cité doivent être débattus. Sans hésitation et avec l'accord de Jérôme Ndong Eye-ne, chef de quartier, Nzengue est désigné, il y a 12 ans, coordonnateur du Collectif. Le premier projet qu'il a farouchement défendu et mené à son terme fut " la construction d'un pont en 2012 avec nos cotisations ", a-t-il indiqué. Augustin Nzengue reste confiant quant au " développement du quartier Montalier 5, vu que les pouvoirs publics mettent un accent sur notre arrondissement ".

## Incivisme et insécurité, les autres maux de Montalier

MM  
Libreville/Gabon

**O**BANE ", ce sont plus de mille âmes qui y vivent. " Quasiment sans route, ni lumière ", soutient Victor. Lequel, à l'instar de ses partenaires du Collectif, fustige le fait que quelques familles s'illustrent négativement dans les constructions anarchiques.

"Une maison est quelque chose de bien pensée. Ce n'est pas parce que l'on fait partie des premiers habitants qu'il faut construire sa baraque ou mettre une barrière sur la route. D'où l'intervention, à l'époque, de la mairie de

Libreville qui avait sommé les indécents de démolir leur barrière ou leur case. En vain ! Quatre ou cinq familles font de la résistance avec la complicité de la justice, entravant par cette attitude néfaste la bonne marche du développement de toute la contrée ", regrette Augustin Nzengue. "Ces gens s'installent expressément sur la route dans le but de se faire dédommager par l'État quand il décidera d'aménager "Obane"", ajoute un riverain, un verre de vin rouge à la main, dans le corps de garde du notable Djakpohou. Au-delà de cet incivisme, presque tous les habitants de

" Montalier Nord " dénoncent l'insécurité qui s'installe et ternit l'image de ce quartier. Les habitants, consommant l'eau de puits et prenant " souvent part à toutes les élections", respirent encore de l'air pur. "L'insécurité est grandissante ici. Les braquages sont permanents comme dans les grands centres urbains touchés par ce phénomène. De nombreux jeunes ayant bénéficié dernièrement de la grâce présidentielle se sont réfugiés ici dans des maisons inhabitées. Ils braquent les femmes et les enfants, même en plein jour ", avoue un de nos interlocuteurs, visiblement très remonté.



L'urbanisation pose problème chez certains habitants.

Photo : Mikolo Mikolo